

D'où vient l'irritation ? *Johannes Kiersch*

La question de savoir si un scientifique académique est en droit de réaliser une édition critique des oeuvres de Rudolf Steiner (SKA), plonge une partie du paysage anthroposophique dans une violente inquiétude. Une voix en faveur du combat pour la SKA.

L'anthroposophie de Rudolf Steiner, après la mort de celui-ci, a été sans cesse entravée dans un déploiement plus vaste par des orientations se combattant en son sein. Deux d'entre elles, la proscription de Ita Wegman et de ses amis en 1935 et peu après, la lutte pour la succession des œuvres, ont longtemps paralysé les activités anthroposophiques dans tous les champs de vie. Il se peut que cela inquiète qu'avec la parution d'un premier volume d'une série d'une édition critique des écrits de Steiner, dans une maison d'édition philosophique spécialisée non anthroposophique, *Frommann-holzboog*, semble à présent se dessiner une scission nouvelle : une profonde indignation sur la diffamation du maître spirituel et la dépréciation de toute valeur traditionnelle, d'un côté, jubilation sur une libre percée du dialogue sans prévention, associée à la dérision et la moquerie contre un obscurantisme enténébré, de l'autre ; là-bas, Thomas Meyer et ses combattants de la revue bâloise *Der Europäer*, ici l'avant-garde autour de Ramon Brüll et Jens Heisterkamp dans *Info3*. Ce qui me frappe particulièrement, c'est l'émotivité¹ singulière des débats, l'irritation profonde avec laquelle des deux côtés on argumente. Qu'y a-t-il à la base ? Ma supposition : il ne s'agit pas tant de vrai ou de faux, dans la clarification de faits concrets objectifs, mais au contraire, d'un conflit reposant sur différents sentiments existentiels et formes de vie anthroposophiques.

Comprendre et vénérer

Rudolf Steiner a dit : « Je ne veux pas être vénéré ! Je veux être compris ! ». Christoph Lindenberg plaça cette parole comme devise de sa grande biographie de 1997. L'amère parole jette une claire lumière sur la situation d'oppression intérieure vécue par Steiner. Là où il espérait de la compréhension, il ne dut que par trop souvent se contenter de vénération. Cela ne m'empêche pas de vénérer le fondateur de l'anthroposophie. Mais après des décennies d'efforts il devient de plus en plus évident que je suis bien éloigné de l'avoir compris². Sur ce point-ci je me distingue de nombreux anthroposophes actifs, qui éprouvent chaque jour que les idées de Steiner sont plausibles et fécondes. Ceux-ci sont enclins de concevoir l'anthroposophie comme une religion révélée : avec une revendication de vérité absolue et de validité inconditionnelle. Dans la confusion des circonstances de vie actuelles, cela est un fondement existentiel d'une bienfaitante certitude. D'autant plus encore qu'en faisant appel à la *Philosophie de la Liberté* de Steiner, cela peut même résulter comme un résultat acquis de son propre discernement. Qu'il en ressort un sens à double-fond, des formations de façades, des zones tabou, des comportements de dépendance, des revendications de sacralité et de dignité, comme pour toute religion, voilà ce dont il faut prendre son parti. Le sentiment de bien-être central de la sécurité dans la vérité écarte de telles choses de moindre importance.

Rien n'est dit à présent en effet ici contre une religiosité authentiquement vécue, et déjà pas du tout du côté de la nouvelle science de l'esprit. « Anthroposophie » dit Steiner, « ne perturbe la confession religieuse de personne ». C'est pourquoi cela me contrarie que dans une revue comme *Info3* qui veut rester ouverte de tous côtés au dialogue qui fait progresser, des exposés, comme par exemple en son temps celui placé sous la devise « *Terminus Dornach* », furent à lire dans lesquels on persiflait et disait du mal des anthroposophes au sentiment religieux. Ce qu'on ne se permettrait jamais de dire contre des Bouddhistes, des Musulmans, des Juifs ou bien des adeptes de Ken

¹ Du côté de Thomas Meyer, on ne s'en étonnera pas, il suffit de lire ses œuvres pour le comprendre : il est le responsable morale de la succession de Polder-Höditz et se prend très, très au sérieux. Pour Ramon Brüll, c'est un être intègre, qui ne passe rien à personne, parce qu'il a conscience de sa grande responsabilité d'éditeur. Quant à Jens Heisterkamp, c'est l'exemple même du philosophe honnête et correct, c'est vraiment un gentilhomme, le meilleur que peut produire la culture universelle allemande actuelle. *ndt*

² Il en est de même pour moi, scientifique matérialiste et simple traducteur amateur en français. *ndt*

Wilber, cela serait joyeusement pratiqué par des auteurs en effet comme Felix Hau³, et aussi à l'encontre de la personne non infallible de Rudolf Steiner. Avec la conséquence que la partie adverse est sans cesse excitée à de nouveaux anathèmes.

Des habitudes de vue sous un nouvel éclairage

Comment en serait-il si les deux côtés se familiarisaient avec l'idée que nous sommes encore bien éloignés d'avoir compris Rudolf Steiner ? Et que sur le chemin pénible vers cette compréhension meilleure, les méthodes philologiques sont aussi de mise ? Ces méthodes ont une portée limitée et n'expliquent naturellement pas tout. Mais elles montrent nonobstant sous un jour nouveau maintes habitudes de voir traditionnelles. En tant qu'anthroposophes, on ne doit pas voir derrière chaque buisson un jésuite aux aguets et derrière chaque calamité, un franc-maçon décadent et vraiment pas seulement derrière une considération prometteuse de résultat ou une conséquence qui fait long feu une intention diffamatoire.

Anthroposophie en tant qu'explication comme a joliment intitulé Günther Röscher, son ouvrage par lequel, dans l'esprit de Lessing, il prend position pour le dialogue sincère, même là où il fait tout d'abord mal. Dans la même direction vise l'exemple que Steiner a lui-même donné avec sa discussion exemplaire avec Franz Brentano (GA 21, pp.79 et suiv.). Il y caractérise de manière ostentatrice le philosophe admiré par lui comme un opposant résolu de l'anthroposophie. Et aussitôt il entre dans un dialogue productif avec lui.

On n'a plus besoin d'avoir peur d'une nouvelle scission du mouvement anthroposophique. Suffisamment d'anthroposophes ont entre temps pratiqué les « exercices dits accessoires » de Rudolf Steiner, qu'ils peuvent désormais se sentir parfaitement à l'aise, en étant remplis de compréhension à l'égard de la disposition de vie et d'atmosphère des deux partis. Et suffisamment nombreux sont ceux qui ont déjà compris que tous ensemble nous ne savons pas encore qui fut Rudolf Steiner, comment il a évolué⁴ ni quelles vérités sont encore à découvrir dans l'œuvre de sa vie.///

Info3, 3/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

³ Voir en particulier le texte de Rudolf Steiner qui a été exhumé par lui de *L'égoïsme en philosophie*, un texte magnifique de 1899, trois ans tout juste avant la rencontre d'avec Madame von Sivers et de l'enseignement au sein de la section allemande de la Société théosophique allemande que les anthroposophes avait tenté d'enfouir pourtant bien profondément, traduit par mes soins, à disposition gratuite sur le site de l'IDCCH.be, sinon il suffit de me le demander, car « rien ne doit rester sous le boisseau ». Il est évident que pour des personnes au sentiment religieux, un tel texte ne peut absolument pas passer, il faut nécessairement avoir vraiment goûté au matérialisme philosophique pour que cela passe un peu... et plutôt que d'admettre Steiner tel qu'il était à ce moment-là de sa vie, on préfère tenter d'enfouir le plus profondément possible ce texte en espérant que la tectonique des plaques va nous le faire brûler aux enfers mêmes ahrimaniens du monde terrestre. *ndt*

⁴ Ceci est particulièrement valable pour Thomas Meyer, lequel ne s'est même pas aperçu que dans son roman *l'inviolable pacte*, il met en scène un retour absolument impossible des 80 élèves environ proches de Rudolf Steiner à la tête d'une Europe qui n'est pas du tout la nôtre actuelle. Texte en français sur simple demande au traducteur. *ndt*